



GIORGIO ARMANI

“Il n’y a pas de beauté sans personnalité”

LE MAESTRO ALLAIT FÊTER LES 50 ANS DE SA PRESTIGIEUSE MAISON. À CETTE OCCASION, IL NOUS AVAIT ACCORDÉ, LE 31 JUILLET, UNE DERNIÈRE INTERVIEW. CONVERSATION INÉDITE.

COUTURIER PARMIS LES PLUS

VISIONNAIRES de notre époque, Giorgio Armani allait célébrer cet automne ses cinquante ans de carrière. Un demi-siècle de création dédié à l’allure et à l’élégance. À 91 ans, il appartenait à une espèce en voie d’extinction : celle des créateurs-bâtisseurs restés totalement indépendants. Même s’il avait annoncé prendre sa retraite d’ici à deux ou trois ans, il continuait de créer. « Faire de la mode n’a rien de divin ou de sensationnel, disait-il. C’est élaborer une idée cohérente de la beauté et la partager avec son public. »

Pour célébrer les 50 ans de son empire, le styliste avait lancé Armani/Archivio lors de la récente Mostra de Venise : une plateforme digitale rassemblant cinq décennies d’archives, entre collections, photographies et documents. Autre temps fort attendu – auquel il devait assister –, l’exposition, dès le 24 septembre, de 150 de ses pièces iconiques à la prestigieuse Pinacothèque de Brera, à Milan, au milieu de chefs-d’œuvre classiques. Enfin, un défilé-événement en clôture de la Fashion Week de Milan est prévu le 28 septembre. Ce sera hélas une célébration posthume. Nous publions ici la dernière interview de Monsieur Armani accordée à *Madame Figaro*.

MADAME FIGARO. – ARMANI FÊTE SES 50 ANS.

QUEL EST LE SECRET DE LA LONGÉVITÉ DE VOTRE GROUPE ?

GIORGIO ARMANI. – Je pense que celle-ci vient de son indépendance, l’envie incessante que j’ai de relever de nouveaux défis, la cohérence et l’obstination à conserver mon style tout en l’adaptant à l’air du temps. Je crois que ce qui me caractérise est ce sens de l’élégance, sophistiquée mais naturelle, et ce souhait de créer des tenues – ou du mobilier – qui enveloppent la personne sans la contraindre. Je garde à l’esprit cette phrase : « L’élégance réside dans le fait qu’on se souvienne de vous, pas qu’on vous remarque. » Mon univers tourne autour de ça : rester ancré dans la mémoire, mais ne jamais attirer l’attention au premier regard.

QUEL EST VOTRE PREMIER SOUVENIR MODE ?

Il remonte à mon enfance, qui a été calme malgré la guerre. Je n’étais pas conscient de l’industrie de la mode, parce que le phénomène de la mode italienne n’était pas né. Mais dès mon plus jeune âge, j’ai été fasciné par le pouvoir qu’avaient les vêtements

de définir, ou de redéfinir, les personnes : mon père était toujours élégant en costume, ma mère avait une autre allure dans sa tenue dominicale. J’ai gardé en moi cette spécificité des vêtements, et je m’en suis inspiré en cherchant l’élégance qui découle du naturel.

EN 1975, LORSQUE VOUS CRÉEZ LA MARQUE GIORGIO ARMANI, QUELLE ÉTAIT VOTRE AMBITION POUR LES FEMMES ?

L’année où j’ai présenté ma première collection pour hommes, j’ai pensé proposer une veste à la coupe masculine et au caractère audacieux aux femmes. L’idée m’est venue quand ma sœur et des amies ont voulu porter celles que j’avais dessinées pour les hommes. Elles voulaient des vestes simples et souples, dans lesquelles elles pourraient bouger. Tout est parti de là. J’ai compris que ma proposition répondait à un besoin, et ça m’a poussé à continuer à m’exprimer.

LA FAÇON DE S’HABILLER A-T-ELLE EU UN IMPACT DÉTERMINANT SUR L’INDÉPENDANCE FÉMININE ?

Elle n’a peut-être pas été déterminante, mais elle a sans aucun doute joué un rôle important, surtout à cheval entre les années 1970 et 1980. À cette époque, les femmes, toujours plus occupées au travail, avaient besoin de tenues les mettant sur un pied d’égalité avec les hommes. De vêtements leur offrant une dignité, une attitude pouvant les aider à s’imposer dans leur milieu professionnel sans renoncer pour autant à leur féminité. La société a évolué et les femmes se sont de plus en plus affirmées. Aujourd’hui, elles attendent des vêtements qui les complètent de manière décontractée, et non pas qui les déguisent. Elles sont plus indépendantes et libres, elles se distinguent par leur féminité non conventionnelle, et je pense que ces années-là leur ont permis d’acquiescer cette conscience.

VOUS AVEZ TRANSFORMÉ LA MODE HOMME ET FEMME EN SIMULTANÉ, COMME POUR NEUTRALISER LES FRONTIÈRES. QUE PENSEZ-VOUS DU DÉBAT SUR LA FLUIDITÉ DES GENRES ?

J’ai été l’un des premiers à proposer une garde-robe qui aille au-delà des conventions

PHOTOS COURTESY OF GIORGIO ARMANI, DAVIDE LOVATTI, STEFANO GUINDANI, PIERO BIASON, ALAMY STOCKPHOTO ET STEFANO GUINDANI/SGP

PAR PAOLA GENONE





Adolescent avec sa mère, Maria (1). Avec son compagnon et associé, Sergio Galeotti, en 1978 (2). Avril 1982, Giorgio Armani fait la une du Time Magazine (3). Hommage au Musée Guggenheim à New York, en 2000 (4). Armani/Silos, un lieu d'exposition créé par le couturier à Milan (5). Dans les années 1980 (6). Valentino, Armani et Versace décorés en Italie en 1986 (7).

Tout le vestiaire de Richard Gere dans *American Gigolo* (8) est signé Armani. Concert et défilé à Dubaï, pour fêter les 10 ans de l'hôtel Armani local (9). En 2006 avec une mannequin (10). Avec Cate Blanchett, Julia Roberts, Tom Cruise et sa nièce Roberta (11). Avec Martin Scorsese et Leonardo DiCaprio (12).

MADAMENEWS



Les silhouettes du styliste magnifiées par les plus grands photographes, parmi lesquels Peter Lindbergh (à gauche) Paolo Roversi (au centre) et Mert and Marcus (à droite).



classiques quand j'ai adapté la veste pour hommes au corps de la femme et que j'ai utilisé des tissus souples pour les costumes masculins. Un essai très pertinent dédié à cet aspect de mon travail s'intitule *Giorgio Armani. Il sesso radicale* (Le Sexe radical, non traduit, NDLR), de Giusi Ferré. Aujourd'hui, les barrières entre les sexes sont moins rigides. Parfois, tout cela devient du spectacle, et l'essentiel se perd un peu. Moi, je continue à observer les tenues que portent les gens dans la vraie vie.

LES LIEUX OÙ VOUS AVEZ VÉCU VOUS ONT-ILS INSPIRÉ ?

Découvrir des lieux exotiques et d'autres cultures m'a profondément enrichi au fil des ans. Cela a eu une grande influence sur mon travail, mais je trouve des éléments intéressants dans ce qui m'entoure, en observant. À partir de Piacenza, où je suis né et où j'ai grandi, ville située près du plus grand fleuve d'Italie, le Pô, qui est entouré de champs irrigués et de canaux. Mes souvenirs sont liés à un doux paysage aux couleurs nuancées : celles-là mêmes qui sont au cœur de mon esthétique. C'est là que j'ai puisé mon inspiration, qui a pris forme à Milan, la ville où j'ai choisi de vivre, de travailler, où je me suis formé et me suis retrouvé, comme dans un miroir. Un peu froide à première vue, cette ville se révèle accueillante et pleine de merveilles. Il faut savoir en découvrir les trésors cachés : ce n'est qu'après l'avoir connue qu'on comprend que c'est une ville unique.

EN OBSERVANT L'ENSEMBLE DE VOS AUTRES LIGNES, ON VOIT SE CONSTRUIRE UN MANDALA COMPLEXE : LE PRÊT-À-PORTER ACCESSIBLE AVEC EMPORIO ARMANI (1981), LA DÉCORATION AVEC ARMANI/CASA (2000), LA HAUTE COUTURE AVEC ARMANI PRIVÉ (2005)... COMMENT CE DESSIN EST-IL NÉ ?

J'ai souhaité répondre aux besoins que je percevais. Mes premières vestes déstructurées, réalisées avec des tissus

souples aux lignes fluides, conjuguèrent confort et élégance. Mes tailleurs féminins donnaient une certaine autorité aux femmes dans le monde du travail. Le lancement de ma ligne Emporio est né de l'intuition que je pouvais offrir un produit accessible aux plus jeunes. J'ai conçu une ligne de haute couture parce que mes clientes voulaient des créations plus exclusives et spéciales. Et Armani/Casa est née du souhait d'offrir à ceux qui entrent dans l'univers Armani une expérience unique, marquée par une sophistication naturelle, où rien n'est excessif mais tout trouve un juste équilibre.

QUELLE EST LA PHILOSOPHIE DE VOTRE HAUTE COUTURE ARMANI PRIVÉ ?

La collection Privé représente la plus haute expression de mon style : elle est libre de toute limite commerciale, bien qu'étant pensée pour une clientèle de femmes qui ont de réelles exigences. Une tenue de haute couture est réalisée à la main et sur mesure : cela me permet de laisser libre cours à mon imagination, d'entrer dans une dimension fascinante de liberté et d'expérimentation. Mais aussi d'exprimer ma vision de l'élégance à travers l'artisanat et le patrimoine artistique du savoir-faire. La haute couture a cet aspect d'exclusivité que le prêt-à-porter, même le plus important ou le plus raffiné, ne possède pas. C'est ce qui m'a poussé vers cette incroyable aventure.

VOUS SENTEZ-VOUS NON CONVENTIONNEL ?

Au fil des ans, ma mode a été définie comme rigoureuse, intemporelle, minimaliste. Mais quand j'ai commencé, j'ai eu ma période

PHOTOS PETER LINDBERGH, PAOLO ROVERSI ET MERT & MARCUS PIGGOTT